

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
REDACTION : Yazici Sokak 5, Margarit Harti ve Şürekası
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOPPER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Frimi

La Yougoslavie demeurera attachée à l'amitié turque et à la collaboration balkanique

Ankara, 27. A. A. — Les télégrammes suivants ont été échangés entre le président du conseil turc M. İsmet İnönü et le président du conseil yougoslave M. Stoyadinovitch :

Son Excellence Monsieur İsmet İnönü, président du conseil des ministres.

ANKARA

Au moment où je viens de prendre possession de la présidence du conseil yougoslave, je suis heureux d'adresser à Votre Excellence les assurances de mon attachement à la politique de collaboration pacifique si heureusement instituée entre nos deux nations et qui contribuera à donner leur plein effet aux efforts constructifs des pays adhérents au pacte balkanique.

STOYADINOVITCH

Son Excellence Monsieur Stoyadinovitch, président du conseil.

BEOGRAD

Je remercie vivement Votre Excellence de l'aimable télégramme qu'elle a bien voulu m'adresser au moment où elle a assumé la présidence du conseil du pays ami. Je partage en tous points les sentiments exprimés par Votre Excellence et je tiens à l'assurer que le gouvernement de la République aspire de tout cœur au développement constant de la confiance collaboration établie entre nos deux pays qui, j'en suis persuadé, continuera à servir la cause de la paix qui leur est chère dans les liens étroits et solides qui les unissent et avec l'union féconde de leurs alliés des Balkans. Je vous exprime à cette occasion mes félicitations chaleureuses et mes vœux sincères de plein succès.

İSMEt İNÖNÜ

Ankara, 27. A. A. — Les télégrammes ci-après ont été également échangés entre le président du conseil et ministre des affaires étrangères yougoslaves M. Stoyadinovitch et le ministre des affaires étrangères turc M. Tevfik Rüşti Aras :

ANKARA

Au moment où je viens d'assumer la direction de la politique extérieure yougoslave, je suis heureux de donner à Votre Excellence l'assurance de mon vif désir de m'associer en toutes circonstances à la consolidation de la situation si heureusement créée par le pacte qui a lié d'amitié nos deux pays et au développement de ses bienfaisants effets.

STOYADINOVITCH

Son Excellence Monsieur Stoyadinovitch, président du conseil des ministres et ministre des affaires étrangères.

BEOGRAD

Très touché de l'aimable télégramme que vous avez bien voulu m'adresser au moment où vous avez pris la charge de la politique extérieure du pays ami et allié, je vous prie de recevoir mes félicitations les plus vives et les assurances de l'inébranlable attachement que je garde à la politique du pacte et à l'étroite collaboration turco-yougoslave dont les effets ont été si féconds dans le domaine de la sécurité et de la paix qui nous est si chère.

TEVFIK RÜŞTİ ARAS

Le prix du blé

Hier non plus, grâce à la vente au marché des blés de la Banque Agricole, les prix n'ont pas haussé. Ils tendent à s'améliorer. Il est arrivé 327 tonnes de blé et 244 de farine. En l'état, il est possible que la commission se réunisse aujourd'hui pour réviser le prix du pain.

Un séisme à Çankiri

Çankiri, 27. — A. A. — Ce matin à 11 heures on a ressenti une forte secousse de tremblement de terre (direction Nord-Sud) qui a réveillé en sursaut les dormeurs. Ces temps derniers les secousses sont fréquentes.

Une source de pétrole à Ankara

Dans un terrain appartenant à l'agent de police Ahmet, et situé à « Dikmen » à Ankara on a trouvé une source de pétrole que l'on pense pouvoir utiliser.

Atatürk à Istanbul

Le Président de la République Atatürk, accompagné de M. Celâl Bayar ministre de l'Economie et des personnes de sa suite, a quitté hier à 20 heures Ankara par train spécial.

Il a été salué à son départ par le Président du Conseil, général İsmet İnönü, le maréchal Fevzi Çakmak, les ministres, les députés présents à Ankara, les autorités civiles et militaires et une grande assistance. Le train est parti au milieu des acclamations.

M. İsmet İnönü, Kazım Özalp, Ali Çetinkaya, Şukrî Saracoğlu, Tevfik Rüşti Aras, Saffet Arikian ont accompagné le Chef de l'Etat jusqu'à la gare Çiflik.

Izmit, 28. — (9 h. 30) Atatürk vient d'arriver ici. La ville, qui célèbre l'anniversaire de sa délivrance, a fait fête au grand Chef de la Révolution et Président de la République.

Nos hôtes de marque

S. E. Marinetti

S. E. Marinetti, de l'Académie d'Italie, arrive aujourd'hui en notre ville par l'avion de l'« Ala Littoria » attendu vers 5 heures p. m. à Büyükdere.

L'arrivée de la délégation de l'Alliance Internationale Touristique à Istanbul

Aujourd'hui arrive en notre ville la délégation du Conseil de l'Alliance Internationale du Tourisme, chargée de l'étude de la route entre Londres et Istanbul en vue du prochain Congrès de Budapest. M. M. Ekrem Rüşti et Ekrem Muhittin, délégués du Türkiye Turing Klübü, sont partis pour Edirne par la route, en vue de se porter à la rencontre des hôtes étrangers. Les délégués arriveront ce soir, vers les 18 h. en notre ville et logeront au Pera Palace.

A l'occasion du séjour ici des délégués, le président du T.T.O.K.M. Resid Savfet donnera en sa résidence de Beşiktaş un thé auquel seront également invités les représentants de la Presse.

Le rapatriement des Maltais d'Istanbul

Le consul britannique à Istanbul a fait à un collaborateur du Journal d'Orient les déclarations ci-après :

« Il n'est pas exact que nous ayons entrepris des démarches à Ankara en vue d'obtenir l'autorisation pour les Maltais d'Istanbul de continuer leur travail comme par le passé. La loi est catégorique et ne comporte d'exception pour personne.

Un rapatriement en masse ne peut pas se faire. Il est difficile, également, à l'heure actuelle de songer à un rapatriement dans quelque Dominion. Le gouvernement maltais refuse de recevoir les Maltais d'Istanbul et de leur verser les indemnités auxquelles ils ont droit. Il en est de même pour les Dominions : le Canada, les Indes, etc.

« La situation de ces Maltais est certainement digne d'attention, aussi tâchons-nous, dans la mesure du possible, de leur venir en aide. Actuellement nous accordons des subsides à 250 familles, soit au total 450 personnes (hommes, femmes et enfants) auxquelles nous versons plus de 4.000 livres turques par mois. Ces subsides varient entre 15 livres pour les célibataires et 30 livres pour les familles entières.

« En attendant que le gouvernement britannique prenne une décision à leur égard, nous tâchons de rapatrier ces Maltais à raison d'une ou deux personnes à la fois. Cependant deux personnes que nous avons envoyées jusqu'en France, en Italie ou ailleurs, ont été obligées de rebrousser chemin faute de travail.

« En ce moment nous poursuivons nos démarches auprès du gouvernement de Malte pour le décider à accepter au moins une partie des Maltais d'Istanbul. C'est dans ce but que nous avons voulu connaître quels sont nous avons voulu connaître quels sont ceux parmi eux qui connaissent l'ancien pays et les Maltais qui sont glais, italiens et dans cette file, les langues parlées dans cette file. Ceux qui parlent ces trois langues auront plus de chances d'être rapatriés les premiers dans leur patrie. »

Ceux qui sont conscients du danger aérien

Les donations

Hier, sous la présidence de M. İsmail Hakkı, président de la Ligue aéronautique, s'est tenue une réunion des délégués de l'association des bouchers. Il a été décidé de percevoir pour chaque mouton, et agneau 1 piastre, et pour chaque boeuf 4 et 5 piastres, de toutes ces bêtes abattues à l'abattoir. La direction de celui-ci sera chargée de cette perception.

Comme on abrit en moyenne à Istanbul 500.000 moutons, 200.000 agneaux, 30.000 boeufs, on évalue à 25.000 liras le revenu annuel de la Ligue du chef de ces donations.

On a avisé la Municipalité que les employés des départements officiels et privés avaient décidé d'abandonner en faveur de la Ligue les 2% de leurs traitements mensuels. Celle-ci a porté aussitôt le fait à la connaissance de tout son personnel. Comme il ne sera pas possible de prendre individuellement des employés des actes de donation, les chefs de service dresseront pour leur personnel une liste que les intéressés signeront et la caisse, au moment des paiements des traitements et salaires, retiendra de chacun sa donation suivant bordereau.

Aujourd'hui sera remis à M. Nuri la médaille qui lui a été décernée par le Siège Central de la Ligue pour sa donation de 25.000 Liras.

La section des dames dans sa réunion d'hier a désigné les membres devant faire partie des comités de souscription de Bakırköy et d'Eminönü.

Le meeting que les dames devaient tenir demain a été remis pour certaines raisons.

Vers le rachat de la Société des bateaux de la Corne d'Or ?

Hier, à 15 heures, les actionnaires de la Compagnie des bateaux de la Corne d'Or ont tenu une assemblée générale au cours de laquelle pleins pouvoirs ont été donnés au conseil d'administration. Bien que l'on ne sache pas encore de quelle façon le conseil en usera, on suppose que l'on pourra bientôt entamer les pourparlers pour le rachat de la Compagnie par la Municipalité d'Istanbul.

A ce propos, on mande d'Ankara à notre confrère le Tan que le gouvernement a été saisi de la décision du Conseil général municipal relative à ce rachat et l'a ratifiée. Dès que ce sera à un fait accompli, la compagnie sera reorganisée et l'on mettra en service deux ou trois bateaux rapides.

Il est à noter que par suite de la création de nouvelles fabriques, la population des faubourgs riverains de la Corne d'Or a augmenté quand le pont Atatürk aura été construit, la Corne d'Or prendra un tout autre aspect encore.

Un incident à la Chambre hongroise

Budapest, 27. — A la Chambre des Députés, le Président a déploré les phrases prononcées contre l'Italie par Mme Anna Kentley, députée, et l'a rappelée à l'ordre. Il a relevé également l'inexactitude de son raisonnement qui offense un pays si ami. La Chambre a applaudi le président.

Une luronne énergique

Le cocher İsmail, à Bakırköy, Kartaltepe, ayant surpris un mouton qui brouillait l'herbe de son champ, le saisit et voulut le livrer au poste de gendarmerie. La propriétaire de l'animal, la femme Meliha, survenant, prétendit l'en empêcher. Meliha n'a rien des douces et idylliques bergères qui chantent les poètes. C'est une luronne solide, sûre de son fait et, de ses poings ! Elle le fit bien voir à İsmail. Le malheureux cocher fut battu comme platte et les gendarmes eurent beaucoup de peine à l'arracher des mains de la mégère.

L'auto numéro 1118...

Un affreux drame de la route s'est déroulé hier à Maslak. Une auto lancée à fond de train renversa un sexagénaire du nom de Mutahhar et l'entraîna sur un parcours assez long. La route était déserte. Le chauffeur se dit que l'occasion était providentielle. Il appuya sur l'accélérateur, abandonnant sur le bord de la route sa victime en sang.

Mais il y a tout de même un Dieu pour les honnêtes gens. Un passant avait vu la scène. Il avait assisté à la fuite précipitée du chauffeur criminel et avait eu la présence d'esprit de noter le numéro de la voiture : le No 1118. Sur ces entrefaites un autobus arriva et recueillit le blessé qui fut transporté à l'hôpital des enfants à Şişli. Son état est grave. L'auto numéro 1118 appartient à M. Papazian.

Après les entretiens de M. Eden à Paris et à Rome

Vers un retour à Stresa ?

Paris, 28. — Hier, lors de son passage ici, M. Eden s'est rendu, dans l'après-midi, au Palais-Bourbon. Il a eu ensuite un nouvel entretien avec M. Laval.

« Toute l'affaire est sur les genoux des dieux »

Londres, 28. A. A. — M. Eden, en descendant de l'avion, a dit : « Je suis très heureux d'être de retour, mais je ne puis pas parler sur la mission que je viens de remplir et que j'exposerais au cabinet. Les conversations que nous eûmes furent très cordiales, mais je ne puis rien ajouter ».

Interrogé par un journaliste s'il envisageait un prochain voyage à Paris, M. Eden répondit : « Je ne sais pas. Je dois d'abord exposer les résultats de ma mission à mes collègues. Toute affaire est sur les genoux des dieux ».

La recherche de la formule...

Londres, 27. — Sous la présidence de M. Baldwin, le conseil des ministres s'est réuni pour examiner les rapports envoyés par M. Eden à ce sujet de ses entretiens de Rome et de Paris. On a discuté la formule à retourner à Stresa au sujet duquel les trois puissances sont d'accord. Il s'agit seulement de trouver la meilleure voie pour effectuer ce retour. Le « Morning Post » souligne, qu'« abstraction faite des méthodes qui y pré-

Le conflit italo-éthiopien

La mortalité parmi les trois peuples

Rome, 27. — Pendant la période qui va du 1er janvier au 25 juin, sept officiers sont décédés en Afrique Orientale à la suite d'incidents de vol, d'accidents de divers genres et par une cause de maladie. Pendant la même période et pour les mêmes raisons, les décès parmi les sous-officiers et soldats ont été au nombre de 30.

Les défenseurs d'Ordu-Ordu en Italie

Naples, 27. — Le major Giannarini et 6 « dubats », qui se sont distingués lors de la défense d'Ordu-Ordu sont arrivés par la canonnière « Duca degli Abruzzi ».

L'empoisonnement de Ligg Yassu

Genève, 27. — Le secrétaire de la S. D. N. a refusé de donner des explications au sujet du recours du médecin arménien persécuté par le Négus pour avoir refusé d'empoisonner Ligg Yassu. Ce refus a provoqué de vifs commentaires.

Un article du « Daily Mail »

Londres, 26. — Le « Daily Mail » publie un article dans lequel il ressortait le droit de l'Italie d'obtenir un débouché en Abyssinie pour ses populations exubérantes et rappelle que l'Italie n'a jamais reçu les compensations promises. Ses intérêts en Abyssinie, ajoute le journal, ne sont pas en conflit avec ceux de la Grande Bretagne ou de la France.

La tempête en Mer Noire

Depuis deux jours, il y a tempête en Mer Noire. Le violent vent de l'Est a occasionné des dégâts dans les vergers du littoral. Le bateau « Vatan » mené à Girga son a été emporté sans embarquer de passagers. L'« Ak-su » en route pour le port s'est réfugié à Vona. Un motor-boat venant d'Ordu a coulé. Son équipage composé de six hommes s'est noyé.

sidèrent à sa conclusion, l'accord naval anglo-allemand s'harmonise avec les idées de M. Mussolini. Le même journal, précisant que les discussions sur la question éthiopienne eurent un caractère explicatif, relève la franche exposition du point de vue italien faite par M. Mussolini.

Commentaires romains

Rome, 27. — Les journaux confirment la possibilité du développement de la collaboration italo-franco-britannique, suivant la ligne de Stresa, en réaffirmant le point de vue de l'Italie au sujet de l'Abyssinie.

Les journaux étrangers, tout en confirmant la réalisation de l'accord sur sujet des questions européennes, se registrent la résolution irréductible de M. Mussolini au sujet de la question éthiopienne.

La France n'a pas été surprise...

Paris, 28. — Le ministre de la marine, M. Piétri, a critiqué, dans un discours, l'accord naval anglo-allemand. Il a dit que la France n'a pas été surprise par la conclusion de cet accord, mais bien plutôt de la hâte que l'Angleterre a mise à l'approuver.

La commission des finances de la Chambre a approuvé, au cours de sa réunion d'hier, l'attribution d'un montant d'un demi milliard de francs pour compléter le matériel de guerre de l'armée.

Les événements d'Extrême Orient

Les visées japonaises

et l'encerclement de la Mongolie

Moscou, 28. A. A. — Selon une correspondance de Changhai publiée par la « Pra » du Japon, le but du Japon est d'encercler la République de Mongolie, dont les intérêts sont étroitement liés à ceux de l'U. R. S. S. Pour atteindre ce résultat, il est nécessaire pour le Japon de conquérir et d'organiser non seulement le Chahar, mais d'occuper les provinces de Soungouan et de Chansi. On estime que l'incident de Kalgan, où se produisit la rencontre entre les troupes chinoises et nippones, fut prémédité.

Ladite correspondance conclut que le Japon, après la conquête des provinces chinoises, envisage une pénétration économique, appuyée militairement, dans la Chine centrale.

Un nouveau conflit sino-japonais

Pékin, 28. — Trois cents soldats chinois ont pénétré dans la province de Chahar et ont attaqué la police du Mandchoukouo, lui infligeant de nombreuses pertes. Ce nouvel incident complique les relations sino-japonaises.

Tekio, 28. — Le dernier incident qui

aurait pu amener le Japon à entreprendre une nouvelle action militaire vient d'être réglé : un accord a été signé. La Chine a exprimé ses regrets. La dimilitarisation de la zone qui a servi de théâtre au dernier incident est aussi prévue.

Un nain

Parmi les réfugiés venus de Roumanie et qui ont été installés dans la région de Tekirdag se trouve un nain du nom de Naim qui mesure 65 centimètres. Il a treize ans et il pèse six kilos.

M. Mussolini bat le blé et... touche son salaire!

Des manœuvres auront lieu avec la participation de grandes unités

Littoria, 28. — A. A. — « Aujourd'hui, nous sommes de bons agriculteurs, demain nous serons de bons soldats », déclara M. Mussolini s'adressant aux paysans, au cours de sa visite dans les nouveaux villages du marais du Pontins, où il inaugura ce matin les travaux de battage du blé.

Il travailla successivement dans des fermes des nouveaux villages de Borgo, de Sabazia et de Sabaudia. M. Mussolini travailla, le torse nu, pendant trois heures. Puis il signa le registre des ouvriers et toucha son salaire.

La récolte de la nouvelle province en 1935 s'élève à 140.000 quintaux de céréales, dont 100.000 de blé. La superficie de la province bonifiée au cours de 1935 est de 41.600 hectares. On construisit 355 kilomètres de routes 1.480 kilomètres de canaux et un grand nombre de fermes abritant 1.929 familles.

Des manœuvres opposant de grandes unités auront lieu prochainement. La « Gazzetta del Popolo » écrit à ce sujet :

« Cela servira à montrer que, malgré le départ de troupes pour l'Afrique Orientale pour sauvegarder des colonies, l'efficacité militaire de l'Italie reste intégrale et permet le développement normal de l'entraînement des troupes de la métropole. »

La propagande anti-juive en Allemagne

Est-ce une trêve ?...

Berlin, 28. A. A. — Le ministre de l'économie publia une note officielle invitant les autorités à s'abstenir de la propagande contre les magasins juifs les plus importants de Berlin. La note ajoute qu'une commission officielle est nommée pour établir si un magasin appartient ou non à des propriétaires juifs.

M. Venizelos demande que le plébiscite en Grèce ait lieu sous l'égide de la Société des Nations

Athènes, 27. — M. Venizelos, parlant du plébiscite à un correspondant grec, a déclaré : « Pour que l'ordre puisse se rétablir dans le pays, le referendum devra être entouré de toutes les garanties d'impartialité et de légalité. Je propose qu'il soit exécuté par un cabinet auquel participeraient les leaders de tous les partis. Si ce résultat ne peut être atteint, il faudra demander que le plébiscite ait lieu sous l'égide de la Société des Nations, comme celui de la Sarre. »

André Corthis

« Ce pseudonyme masculin, c'est un cœur de femme sensible, frémissant qui se cache. Le talent puissant et robuste de Mme André Corthis, écrit M. Henri de Régner, se plait, dans situations fortes où les passions se concentrent avant d'éclater... »

Le merveilleux retour

qui paraît, a bien été en feuilleté dans « Beyoğlu » a obtenu le grand Prix du roman de l'Académie Française.

C'est une œuvre exceptionnelle d'une admirable vigueur, où le sens du détail vécu observé avec net, s'ajoute à une rare profondeur et une vive intensité des impressions.

Amateur de crins.

On sait que l'on se sert de crins de cheval pour confectionner des chaussures. Le récidiviste trant défilé au moment où il venait de s'empêcher Hussein demeurant à la ladharaça.

Notes et souvenirs

Quand Cemil paşa était ambassadeur à Paris...

Mustafa Resid paşa est l'un de ceux qui ont lutté pour sauver l'Empire Ottoman. Ayant été, très jeune, ambassadeur en France et ayant de la fortune il voua son fils, Cemil paşa, à la carrière diplomatique et l'envoya faire ses études à Paris.

Celui-ci, quoique très honnête, ne valait pas son père. Peut-être était-il plus instruit que lui, mais il n'avait hérité de son don exceptionnel d'embrasser d'un coup d'œil les courants politiques. Resid paşa avait été un jeune ambassadeur qui éblouissait Paris; Cemil paşa fut un jeune ambassadeur que Paris éblouit.

Néanmoins l'empereur Napoléon III l'aimait beaucoup ainsi que les gouvernants français de l'époque parce qu'il était le fils de Resid paşa et voilà pourquoi on ne lui tenait pas rigueur des gaffes qu'il commettait quelquefois, voire des scandales qu'il causait. Témoin l'incident «Salâhaddin bey» que nous allons narrer.

Oui Sire, non Sire...

Ce Bey était le premier secrétaire de l'ambassade de Turquie; il ne connaissait pas un mot de français et était chargé de la correspondance en turc avec la Sublime Porte. Bien qu'il fut risible de nommer comme premier secrétaire quelqu'un ne connaissant pas la langue du pays, la Sublime Porte ne s'arrêta pas à ces subtilités dans le choix de ses diplomates.

Cemil paşa était obligé, suivant les us et coutumes, de présenter son premier secrétaire à l'empereur. Après avoir fixé, par correspondance avec le Ministère des affaires étrangères de Paris, le jour et l'heure de l'audience, il eut soin au moment du départ de l'ambassade de faire à son secrétaire la recommandation suivante: — L'Empereur, lui dit-il, a l'habitude de demander aux étrangers si Paris leur a plu et rien autre chose. Comme il vous posera pour sûr la même question vous lui répondrez «Oui, Sire sans rien ajouter de plus, de façon qu'il ne comprendra pas que vous ignorez la langue française.»

Malheureusement l'ambassadeur n'avait pas fait la part de l'imprévu. En effet, quand l'Empereur entendit au moment de la présentation le nom de Salâhaddin, son visage refléta l'étonnement et la satisfaction. Il avait cru avoir en sa présence, vu la similitude du nom, le petit-fils du grand Salâhaddin, fils de Beyi Eyûh. Aussi lui dit-il à brûle-pourpoint: — Alors vous êtes membre de la famille de ce grand commandant Salâhaddin.

Le premier secrétaire, suivant la leçon qu'il avait apprise, s'empessa de répondre «Oui, Sire». L'ambassadeur, ne pouvant laisser perpétuer une telle erreur, dit, tout aussitôt «Non Sire». Jugez de l'étonnement de l'Empereur qui, croyant avoir été mal compris, renouvela sa question à laquelle il reçut une seconde fois comme réponses «Oui Sire» et «non Sire» simultanément et avec la même force d'intonation!

Le Président du Conseil et le Ministre des affaires étrangères présents à l'audience ne purent s'empêcher de sourire. Force fut à l'ambassadeur qui transpirait à grosses gouttes de mettre les choses au point et de donner une fin à la comédie.

Les «dettes» de l'imam
Cemil paşa avait aussi amené avec lui comme «imam» de l'ambassade un hoca qu'il affectionnait. A cette époque, un imam était attaché aux ambassades comme si le personnel faisait le namaz (prière) de même d'ailleurs que dans les ambassades étrangères en Turquie il y avait un prêtre et une chapelle.

Cemil paşa gâtait beaucoup cet imam qu'il convoitait à sa table et avec lequel il aimait faire ses promenades. Mais l'imam ne se plaisait pas à Paris. Il fréquentait bien en cachette les bars, et les cafés chantants, mais même les villas des femmes galantes n'avaient pas le don de l'émouvoir.

Pour lui tout Paris ne valait pas un bon nargileh pris sous l'ombre d'un platane à Istanbul et tous les orchestres ne pouvaient remplacer la musique de son pays.

Aussi, quand il était tout seul à l'ambassade, et pour réagir contre la nostalgie qui l'empoignait, il se mettait à une fenêtre et chantait à tue-tête, comme s'il ne trouvait à Kâğıthane. Dans cette mélodie plaintive le mot Medet (mon Dieu) revenait souvent.

Or, tout près de l'ambassade habitait une marquise que cette chanson plaintive émut. Comme le mot «medet» semblait un refrain, la marquise crut comprendre que l'imam disait «mes dettes». N'y tenant plus, elle écrivit à l'ambassadeur qu'elle se permettrait de soulager l'imam qui s'en plaignait et de payer ses dettes! Ce fut le coup de grâce qui obligea l'ambassadeur à remettre ses passeports à son imam préféré.

(Cumhuriyet) M. Turhan Tan

Décès

Gênes, 26. — Le sculpteur Antonio Baroni est décédé. Il avait remporté le premier prix lors du concours pour le monument au Duc d'Aoste.

Les éditoriaux de l'«Ulus»

La guerre et la paix

La situation internationale en 1918 était la suivante: Vainqueurs et vaincus avaient besoin de calme et de paix, les uns pour s'approprier leurs gains, les autres pour se recueillir. Il était impossible de prononcer même le mot de guerre. Les mots d'ordre en politique intérieure et extérieure étaient *paix et sécurité*.

Ceux qui étaient convaincus qu'en créant la S. D. N. on fondait un nouvel empire étaient nombreux. Toutes les armées, les flottes, les forces aériennes seraient aux ordres du nouvel *empire de paix*; et devaient être à son service pour le droit et la justice.

En 1924, à Ankara même, on pouvait entendre des optimistes qui disaient: «A quoi bon continuer à dépenser inutilement de l'argent pour l'armée».

Toutes les balances penchaient vers la gauche, le socialisme était déifié. Les délégués du Siam et le ministre des affaires étrangères français s'assayaient côte à côte, autour du tapis vert des Conférences.

Il est indubitable que les institutions pacifiques, les pactes, les ententes de sécurité réciproque ne sont pas des choses inutiles. Mais l'humanité n'a pas encore atteint l'étape qui permettrait de justifier pleinement l'optimisme. Jusqu'à ce que l'égalité cesse d'être une théorie pour devenir une réalité, l'ère des colonies, c'est-à-dire de la guerre, ne pouvait prendre fin. L'impérialisme repose sur l'inégalité des peuples; et bien souvent, il prend la forme d'une inégalité de race. Cette race, tant qu'elle n'a pas étendu son volume à la surface de la terre, n'est pas rassasiée; et elle n'admet pas qu'il puisse y avoir d'autres droits que celui de soumettre les hommes à son drapeau, de les faire travailler à son profit.

On ne songe pas à assurer de nouveaux territoires à la Chine, dont la population augmente pourtant. Mais ceux qui lui arrachent des territoires invoquent comme prétexte l'accroissement de leur propre population. Car la Chine n'appartient toujours pas à cette civilisation. Vaines paroles: car la Chine ne constitue un danger pour personne, ni par mer, ni par terre, ni dans les airs. Elle est privée d'ailes, de laboratoires; elle ne peut ni lancer des bombes ni projeter des gaz.

Les vaincus, pour reprendre ce qu'ils ont perdu, les vainqueurs, pour en avoir encore d'avantage, tous se sont mis de toutes leur forces à la course aux armements. Sur ces entrefaites, un nouvel élément a paru, dans l'équilibre des forces internationales: l'aviation!

Vous avez sans doute lu cette réponse faite par les journaux italiens aux journaux anglais lors de leur polémique:

— Oui, vous pouvez nous barrer la Méditerranée avec votre flotte. Mais en démolissant Suez avec nos ailes nous pouvons vous fermer la route des Indes.

Si les progrès de l'aviation continuent ainsi, personne ne se contentera plus d'aller d'un bout à l'autre de l'Europe, pour se battre et rentrer le jour même à son point de départ. L'autre jour des avions anglais sont partis pour l'Afrique et sont rentrés le jour même.

Ce progrès signifie-t-il que les peuples qui dépensent des milliards tous les ans pour l'aviation pourront tenir les autres peuples sous leur hégémonie? Nous croyons le contraire. Un pays qui pourra non seulement défendre simplement son ciel, mais circuler aussi au dessus des territoires étrangers et constituer un danger pour quelques villes, pourra se considérer en sécurité. La question est de connaître la mesure de cette force, de suivre pas à pas le développement des armes et de la vitesse des avions, de pouvoir entretenir les forces d'aviation avec les ressources de l'industrie nationale.

Nos chefs qui connaissent plus que quiconque l'art de la guerre, ont fixé cette force pour nous, et dans les circonstances présentes, à 500 avions. Dans ces conditions, 500 avions représentent la sécurité de la Turquie. Il y a une grande différence dans la mesure d'une force constituée en vue de l'attaque d'autrui, et d'une force créée pour se défendre. En politique internationale, nous sommes pacifistes. Nous ne songeons qu'à notre défense. Et notre mesure est fixée en conséquence.

F. R. Atay

La vie locale

Le Vilayet

M. Muhiddin Ustündag a été opéré à Berlin

On apprend que notre vali M. Muhiddin Ustündag a subi à Berlin une légère opération au nez. Il est attendu à Istanbul dimanche ou lundi prochain.

Le plan d'Istanbul

Il se confirme que le plan de la ville d'Istanbul dressé par le professeur Ergoluz n'a pas obtenu l'approbation du Ministère de l'intérieur et on devra faire de nouvelles études au retour de notre vali.

A la Municipalité

Le prix du sel

La municipalité a ainsi fixé pour Istanbul le prix du sel vendu au détail: Dans les endroits rapprochés, 6 piastres le sel pour table, et 7 piastres pour les endroits plus éloignés vu les frais de transport. Le gros sel à 5 piastres trente paras et 6 piastres trente paras suivant la distance.

L'enseignement

Les bourses d'études à l'étranger de l'Académie des Beaux-Arts

Pour des raisons financières, l'Académie des Beaux-Arts n'envoie plus depuis quelques années des boursiers à l'étranger, pour y compléter leurs études. Or, les sculpteurs, peintres et les décorateurs envoyés antérieurement en Europe pour y parfaire leurs études, sont tous rentrés. Il n'y a presque plus d'étudiants turcs des Beaux-Arts à l'étranger. Il a été décidé que M. Halit Doral, le premier diplômé de la promotion de 1935, recevra une bourse pour se rendre en Occident.

Instruction militaire et... couture

D'après le nouveau programme des écoles secondaires, les filles de I, II et III classes prendront part à des cours de couture et de ménage aux heures où les garçons suivent les cours d'instruction militaire.

Les Associations

L'entraide sociale

A l'Exposition des produits nationaux qui sera ouverte le 18 juillet 1935 au lycée de Galatasaray, il y aura un pavillon où seront exposés les travaux à la main faits par des femmes nécessiteuses et qui seront vendus pour leur venir en aide, sur l'initiative de la section d'entraide sociale du Halkevi.

La Presse Des journaux turcs à l'Exposition de Changhaï

L'ambassade de Chine a prié qui de droit d'envoyer des exemplaires des principaux journaux de Turquie; ils figureront à l'Exposition de journaux qui sera ouverte à Changhaï à l'occasion du trentième anniversaire de la fondation de l'Université de «Fuh-Tan». Ces journaux seront exposés en même temps que sera publiée en chinois l'histoire de la presse turque et les principales phases de notre révolution.

Tout ceci démontre l'intérêt que les intellectuels chinois attachent à notre pays.

Les arts

L'Exposition de l'art et des livres italiens au Palazzo Venezia

Une intéressante exposition de livres — notamment de livres anciens — de tableaux et de travaux d'artistes organisée par la «Dante Alighieri» sous l'égide de S. E. l'ambassadeur d'Italie sera inaugurée à Palazzo Venezia le demain 29 juin. Elle demeurera ouverte au public le 30 juin et le 1er juillet de 9 à 18 heures. Le 1er juillet à 18 h. 30, S. E. M. Marinetti, venu spécialement d'Italie à cet effet, fera à la «Casa d'Italia» une conférence sur les objectifs et le développement de l'art futuriste.

Plus de stocks de noisettes à Trabzon

Il n'est guère resté de stocks des anciennes récoltes de noisettes à Trabzon. Les prix pour les ventes à livrer pour la nouvelle récolte varient entre 50-55 pîrs pour le mois d'août 1935.

PILSUDSKI Sous l'œil de l'aigle

Peu de temps avant la grande guerre, dans la merveilleuse cité de Cracovie, musée de monuments de toutes les époques et qui recèle dans les caveaux de l'ancien château royal du Wawel les tombeaux des rois de Pologne, d'un héros comme KOSCIUSZKO et d'un génie comme MICKIEWICZ, — des conspirateurs se réunissaient.

C'était au crépuscule que, passant sur le RYNEK entre les Sukienice (1) la statue de MICKIEWICZ et la fine silhouette de Notre-Dame, ils prenaient la rue qui descend vers l'antique porte Florianska et le bastion moyenâgeux de la Barbacane. Mais ils s'arrêtaient en chemin entrant dans une pâtisserie longue, étroite, qui était bien remplie. Les conspirateurs et conspiratrices parlaient à demi voix et il était frappant qu'un si grand nombre de personnes fissent si peu de bruit. C'étaient des intellectuels, des artistes, des étudiants, des étudiants rêveurs et des révolutionnaires aux traits plus violents, aux gestes plus brusques.

Au milieu de la salle une superbe Szopka (2) était accotée à la muraille. Tirée de l'art populaire mais stylisée admirablement par un véritable artiste, elle conservait les couleurs éclatantes qui plaisent au peuple polonais.

Les conspirateurs causaient donc, mais deux à deux, ils semblaient attendre quelqu'un. Une jeune femme entra et passant lentement à travers les tables, elle semblait dire à chacun quelque chose à voix basse sans s'arrêter, puis elle s'assit comme les autres.

Les yeux étaient tournés vers la porte, tout à coup toute l'assistance se figea et les yeux se fixèrent vers cette porte. C'était Lui, Pilsudski, — il entre... personne ne se précipita au devant de Lui mais tous le fixaient. Il s'installa à une table quelconque après avoir salué l'assemblée d'un geste général. Il portait déjà sa célèbre petite casquette ronde. Alors il sembla que des ordres émanassent du profond regard de l'Aigle, tous comprirent et lentement ils se retirèrent et pourtant parmi eux se trouvaient des hommes volontaires orgueilleux, des révolutionnaires... mais aucun d'eux ne pouvait résister à la puissance du regard de l'Aigle. Et ceux-là qui portaient étaient ses futurs soldats, officiers, généraux, ministres. Il resta seul ramassé sur lui-même, songeur. Il organisait la grande tentative, manquant encore de tout, mais entouré déjà d'hommes dévoués jusqu'à la mort. Il songeait... et des éclairs passaient dans ses yeux.

Et dans la nuit, par la merveilleuse cité de Cracovie, ses séides remontèrent au Rynek, passant entre la fine silhouette de Notre-Dame, dont la lune faisait briller les arêtes, la statue de Mickiewicz et les Sukienice sans pareils, puis ils se repandirent dans la ville.

La lune étonnante faisait valoir les toitures, les tours; et le château du Wawel dominait la ville triomphalement, glorieux de ceux qui reposaient dans ses flancs. Il ne savait pas, — le château, — qu'un jour, après des luttes terribles et le triomphe de l'indépendance recouvrée par Lui le songeur de la rue Florianska viendrait aussi se reposer, pleuré des larmes de toute la nation et devant l'admiration et le regard du monde entier dans cette sainte nécropole accompagnée d'un peuple immense.

Le Grand Songeur avait à son tour quitté seul la rue Florianska. Il remonta dans la ville, prit une rue, puis une autre, d'un pas silencieux de plus en plus rapide et disparut soudain comme une ombre s'effaçant dans la nuit.

C. T. G.

Policiers italiens en visite à Vienne
Vienne, 26. — A titre de réciprocité amicale pour la visite faite à Rome, l'automne dernier, par un groupe de fonctionnaires de la police autrichienne, plusieurs fonctionnaires de la police italienne, guidés par le directeur de la Sécurité Publique Bocchini, sont arrivés ici. Ils ont été reçus à la station par le sous-secrétaire de la Sécurité Publique et le ministre d'Italie et ont été vivement acclamés.

(1) Crèche de Noël qu'on conserve quelquefois toute l'année.
(2) Sorte de bazar à l'orientale.

Notes d'art

Une fête musicale au Lycée Zappion

Sous l'égide du professeur Antoniadis, la direction du «Zappion» vient d'offrir à un public de choix, le privilège d'une audition de musique de chambre dans la grande salle de fêtes du Lycée.

L'actif et intelligent mécène qu'est le professeur Antoniadis a cru, en cette occurrence, devoir solliciter les concours des sympathiques et talentueux artistes, Mmes Bamberger, Chaporinsky et Mlle Coppello, tandis qu'il présentait, lui-même, une de ses plus jeunes élèves aux aptitudes vraiment remarquables: Mlle Beki Farhi.

Le Trio en do mineur de Beethoven, un de ceux, me semble-t-il, que la critique citait longtemps comme exemple pour alléguer la faiblesse instrumentale des œuvres de Beethoven, a prouvé, une fois de plus, qu'il demeurait au contraire une des plus parfaites et des plus éloquentes expressions de la «Musique de chambre» dans la tradition classique. Les interprètes ont peut-être manqué de chaleur et d'enthousiasme, dans l'Allegro, mais le menuetto, tout de grâce mozartienne, fut une chose frémissante et rare. Parfaite unité; parfaite fusion instrumentale, autour d'une même et sensible compréhension. Mme Bamberger est une artiste très fine, à la sensibilité discrète et cohésive. Son jeu supérieurement équilibré, sans nulle affectation oratoire a fait merveille dans le Concerto de Saint-Saëns et dans cette délicieuse Mazurka de Popper qu'elle a dû, sous les instants rappels du public, ajouter à son programme. Le Concerto pour violon de Rode qui réunit à sa qualité première d'œuvre didactique, de charmantes pages de concert, a trouvé en la petite Farhi une interprète singulièrement avérée.

L'aisance étonnante de sa tenue, la sûreté et l'allure impérative de son jeu ont surpris encore plus ceux qui ont suivi la courbe de son évolution musicale. On sent déjà le mouvement curieux de sa personnalité naissante transparaître à travers les rigueurs d'un travail professionnel, en tous points, excellent. d'ailleurs. La troisième partie du Concerto, enlevé sans tâche, reste une gageure si l'on réalise de près les possibilités organiques d'un poignet d'enfant. Certes nous aurions aimé l'entendre également dans un programme qui nous eusse révélé la mesure de son individualité intuitive et l'apport de ses facultés proprement musicales.

Néanmoins, Mlle Beki Farhi demeure une très jeune artiste que nous devons saluer parce qu'elle ne sait pas ce qu'elle promet et parce que nous savons ce qu'elle tiendra. Mlle Cappello, Mesdames Bamberger et Chaporinsky dont, nous ne voulons pas séparer les noms et auxquelles nous rendons l'hommage de notre sympathique admiration, ont été les interprètes spirituelles du beau Trio de Tchaïkovsky, réduit pour notre indulgence difficile au premier mouvement: Moderato assai.

B. A.

Les «Bacchantes» d'Euripide à la Radio de Palerme

Ce soir, à 20 h. 45, la station de Radio de Palerme transmettra un chef d'œuvre du théâtre grec antique, «Les Bacchantes» d'Euripide, dans la traduction italienne d'Ettore Romagnoli, avec un commentaire musical de Giuseppe Mulé. Les «Bacchantes» sont les prêtresses orgiaques de Dionysius, le dieu du mystère de la vie, transfiguration supérieure de Bacchus. Dans la fureur sacrée qui les anime, elles chantent et dansent frénétiquement dans les bois, vêtues de peaux de bêtes et couronnées de pampres, la force de la nature, la joie de vivre en liberté.

Après Eschyle et Sophocle, créateurs de la tragédie, Euripide nous apparaît plus humain, plus proche de notre tempérament moderne.

La traduction d'Ettore Romagnoli, helléniste insigne et poète de très grande valeur, respecte la magnificence des vers d'Euripide et la rend parfaitement. La musique du Mo Mulé est un commentaire classique adapté au ton élevé du drame et à son rythme.

Les mots «ottomans» définitivement abandonnés

XXXIXème liste

1.— Mahmi (protégé) — Korunuk Tahti himayede olan (Se trouvant sous le protectorat) — Koruncak
Exemples: 1.— Kimsenin korunugu olmak istemem (Je ne désire être le protégé de personne)

2.— Büyük Britanya koruncaklarını sayar mısınız? (Voulez-vous compter les pays se trouvant sous le protectorat de la Grande Bretagne?)

2.— Mahzur (inconvenient) — Ç. kinek

Exemple: Bu işi yapmakta ne gibi çekineler görüyorsunuz? (Quels sont les incongruïtés que vous voyez dans cette affaire?)

3.— Menşo (origine) — 1.— Çıkağ, 2.— Köken

Exemples: 1.— Bu malın çıkışını neresidir? (Quel est le lieu d'origine de cette marchandise?)

2.— Bu ailenin kökeni hakkında ne biliyorsunuz? (Que savez-vous sur l'origine de cette famille?)

4.— Musahhah (correcteur) — Dü-zeltici

Exemple: Bir gazetede ağır soravlardan biri düzelticilerin üstündedir (Dans un journal une des charges importantes est celle du correcteur)

5.— Havale (chèque, traite) — Gönderi

Exemple: Bankanın 300 liralik gönderisini aldınız mı? (Avez-vous reçu le chèque de 300 liras de la Banque?)

Les derniers troubles communistes en Grèce

Athènes, 27. — L'épilogue des derniers troubles provoqués par les communistes devant leur journal *Rizospastis* a eu lieu devant le tribunal correctionnel: vingt-huit communistes ont été condamnés à des peines de deux à trois mois de prison.

Les revendications des députés de la Crète

Athènes, 27. Plusieurs représentants de la Crète à l'Assemblée constituante ont eu une entrevue collective avec M. Rallis, ministre de l'intérieur, à qui ils ont demandé la révision de la liste des fonctionnaires civils et militaires crétois licenciés, les membres de la commission ayant des préventions contre les Crétois en général, ce qui a provoqué une persistante effervescence dans toute l'île.

La réforme de la Constitution roumaine

Bucarest, 27. — Le président du Conseil, M. Tatarescu, a fait hier à la presse en sa double qualité de président du Conseil et de leader du parti national-libéral, d'intéressantes déclarations au sujet du problème d'une modification de la constitution d'une Roumanie. Il a souligné que cette réforme n'est pas seulement envisagée, mais qu'elle est même déjà préparée. Néanmoins le moment n'est pas encore venu de l'appliquer, le gouvernement ayant des questions plus importantes à régler, notamment d'ordre économique et financier.

Une déception

Constantza, 26. — Lors de l'ouverture des 1445 caisses raménées d'Odessas par le vapeur *Principessa Maria* qu'on croyait contenir le trésor roumain on n'a trouvé que du papier monnaie déprécié et des documents sans valeur.

Suisse et Italie

Rome, 27. — On a signé le protocole commercial italo-suisse tendant à assurer une meilleure utilisation des contingents établis.

Chronique de l'air

Un accident dans la Manche
Londres, 28. — Un avion militaire anglais a chuté hier dans la Manche. Il a coulé immédiatement. On n'a retrouvé que le cadavre du pilote.



Il y avait jadis des braves... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Aksam)



... toujours prêts à défier les honnêtes gens...



... et que la police d'alors n'osait inquiéter!



... Aujourd'hui, tout le monde respecte les lois.



— Sauf ceux qui sautent par-dessus les tramways en marche...

CONTE DU BEYOGLU

Toutes les façons d'aimer sont bonnes

Par M. L. ARSANDAUX

— Alors, et moi ?... Je vous aime, Lucette !

— Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ?... Tant pis, mon pauvre vieux !

Le « pauvre vieux » avait vingt-huit ans, des yeux gris intelligents, très tendres, des manières douces, et ce ne n'était pas qu'un incertain Lucette à dire qu'il faisait distingué.

Elle poursuivait : — Aussi, pourquoi vous êtes-vous mis dans la tête de m'aimer ? Vous ne voudriez pas qu'à cause de ça je laisse échapper une pareille occasion !... Ce n'est pas tous les jours qu'un patron comme M. Prague offre à sa dactylo de l'épouser. Si vous gagniez autant d'argent que lui, je demanderais peut-être à réfléchir. Mais c'est tout réfléchi, mon petit Balassine. Prendre le secrétaire quand je peux avoir le patron non ! Je serais vraiment trop bécasse ! Allons ! Soyez raisonnable. Ne vous faites donc pas de chagrin.

Il s'en faisait, et beaucoup. — Des le premier jour où Lucette était entrée aux Etablissements Prague et Cie, Fernand Balassine avait été en extase devant elle. Qu'elle était jolie ! Et fine ! Et gracieuse !

Avec cela, un air de pensionnaire bien sage qui ne la rendait que plus désirable. — Sage ? Allons donc ! Il l'avait cru. Mais, il le devinait maintenant, elle n'était qu'ingénue. Ce qu'elle avait refusé à sa jeunesse à lui, elle l'avait accordé aux quarante-cinq ans millionnaires de M. Prague. Fine mouche, se donnant une première fois, se reprenant des mois.

Puis, froidement calculatrice, jouant la folle amoureuse. Ensuite, bourlée évoquant des remords et de honte, évoquant toute une famille vertueuse qui allait la honnir. Alors, à nouveau, se reprenant. Et lui le gros constructeur d'autos, l'industriel retors et averti, César Prague, qui commandait à cinq mille ouvriers, est lourdement tombé dans les filets tendus par une gamine de dix-huit ans. Mis à jeun, et complètement pris par cette petite fille, le bonhomme a lâché le morceau.

Le mariage aura lieu prochainement. Tant que Lucette n'était que Lucette, Fernand Balassine avait espéré : — J'attendrai le temps qu'il faudra. Elle finira bien par en avoir assez de son vieux. Car, à vingt-huit ans, on juge vieux un homme de quarante-cinq.

Mais voilà qui change tout : Lucette va devenir Mme Prague. Si l'envie lui prend de tromper son mari, ce n'est pas le petit secrétaire qu'elle ira chercher. Déjà, il s'en rend compte, Lucette adopte avec lui un léger ton de supériorité.

C'est tout naturel, après tout il le reconnaît. Il excuse Lucette. Il l'aime. Alors, n'importe ce qu'elle peut lui faire, il lui est impossible d'un vouloir à Lucette, n'est-ce pas ?

Pour essayer d'atténuer son chagrin, il s'ingénie à lui découvrir des défauts, même seulement des imperfections. Pardi ! elle en a. Mais, qu'est-ce que vous voulez, ces défauts, ces imperfections, tout cela, il le trouve charmant.

C'est simple : il l'aime. Il ne pourra jamais la détester, ni lui faire du mal. Tout ce qu'il pourra faire pour elle, il le fera. Et il le lui dit.

— Qu'est-ce que vous voulez bien pouvoir jamais faire pour moi, mon pauvre ami ?

Evidemment... Un petit secrétaire. Une Mme César Prague !

Il a levé les bras en signe d'ignominie, et pft ! elle a filé bien vite vers un essai.

Aujourd'hui, un petit paquet à la main, et s'en revenant de chez le notaire. Mme Prague revêtait cette scène : — Trente ans de cela !... Ce pauvre vieux Balassine, tout de même !

Elle soupire. — Si vous l'interrogez, elle ne saurait certainement pas vous dire si c'est à cause des trente années qui se sont accumulées sur sa tête, ou bien au souvenir du cimetière où l'avait-elle enterré, son mari et elle, conduit ce pauvre vieux Balassine.

D'une part, perdre un secrétaire si fidèle, un secrétaire qui a gardé à Mme Prague toute la dévotion aveugle, d'autre part, c'est un gros chagrin. Mais, d'autre part, avoir cinquante ans au lieu de vingt, c'en est un autre.

— Entrez, au fait, est-ce pour ces deux choses à la fois que Lucette sou-

Elle passe devant la glace d'une pharmacie et aussitôt décide de ne plus penser qu'à des choses gaies. Cette tristesse épanouie sur sa physionomie la vieillit, lui donne au moins trente ans.

— Elle n'en veut paraître que trente-cinq... — Son âge, à lui... Elle sourit. De tous les amants qu'elle a eus, c'est certainement celui-

là qui lui plaît le plus. Et puis, c'est peut-être le dernier.

Cela attache une femme terriblement.

Demain, elle va le voir. N'eût été ce rendez-vous chez le notaire, elle serait en ce moment dans ses bras, à ce cher.

Elle fâche le petit paquet, qu'elle dissimule derrière son sac à main et que le notaire lui a remis. Un petit paquet parfaitement banal, scellé d'un humble cachet aux initiales F. B. : Fernand Balassine.

« Que peut-il bien contenir ? » — Le notaire a simplement expliqué : — M. Balassine a exprimé la volonté formelle que ceci vous fût remis en mains propres.

Mme Prague, émue un peu, curieuse beaucoup, à balbutié de vagues remerciements, et s'en revient à présent, rapide, au toit conjugal.

Son esprit travaille. — « Qu'est-ce ?... Quel attirail d'amoureux transi cela peut-il bien renfermer ? Des mouchoirs, des rubans qu'il m'aurait chipés ? Un roman, un roman comme M. Prague ! »

Son sourire, brusquement, se fronce : — « Eh ! eh ! qui sait ?... Le secrétaire insoupçonné ne l'était peut-être pas tant que cela. Si c'étaient des billets de banque, restitution posthume de larcins accumulés ? »

Elle savoure un moment la joie qu'elle aurait d'en faire cadeau à celui que, demain, elle va voir.

C'est qu'il n'est pas riche, le cher !

Une demi-heure plus tard, un taxi la déposait chez elle. Mieux avait valu, pour cette course mystérieuse, ne pas sortir la voiture.

Enfin, voilà Mme Prague dans sa chambre. Crac ! C'est le cachet qui cède. Crac ! crac ! C'est le papier qu'une main nerveuse déchire.

« On dirait des lettres... » Elle fouille sa mémoire : — « Cependant, je ne lui ai jamais écrit. Non jamais... »

Pourtant, si : ce sont des lettres. Des lettres, d'une écriture inconnue. Que dis-je ? Pas d'une. De plusieurs écritures inconnues.

Celle-ci est toute penchée. Celle-là toute droite, au contraire. Cette autre va de-ci de-là, volontairement malhabile. Voilà une lettre écrite en ronde, une tapée à la machine. Une à l'encre rouge. Une sur papier quadrillé. Une au verso d'un prospectus. Combien sont-elles ? Sept, dix, douze... Non : onze. Tiens ! celle-ci, écrite au crayon. Et celle-là, rien qu'en majuscules. Drôle d'idée ! Qu'est-ce que tout cela veut dire ?

Les yeux de Mme Prague courent au bas des lettres. Ils cherchent les signatures.

Il n'y en a pas.

Un peu de sueur perle à son front. Elle a peur de comprendre.

Au dos de chaque lettre, une enveloppe est épinglée, de la même écriture, qui ronde, qui droite, qui à la machine :

MONSIEUR CÉSAR PRAGUE

Alors, Lucette est sûre que, tout à l'heure, elle avait bien compris.

Et elle lit : — « Au lieu de tant travailler, allez donc voir, un lundi ou un jeudi, à trois heures, ce qui se passe au 95, Rue Goethe. »

Rue Goethe... C'était ce grand blond... Et puis ceci : — « Triple idiot, c'est-y pour collectionner des timbres-poste que tu fais femme va tous les jours au 33, Square Alboni ? »

Et encore : — « Quelqu'un qui vous veut du bien vous prévient que... »

Et toutes, basements anonymes, pleines d'injures ou de moqueries, toutes les lettres la dénonçaient, elle et le grand blond, elle et le petit Anglais, et ce partenaire de tennis, et ce docteur avantageux, faisant surgir de sa mémoire des aventures de longtempes oubliées.

Feuilles viles que Lucette écarte avec dégoût.

Parmi elles, soudain, une petite enveloppe blanche et nette, où s'étale, loyale, l'écriture de Balassine.

C'est à elle, cette fois, à Mme César Prague, qu'elle est adressée, la petite lettre blanche, propre et pure, parmi tant de saletés :

« Lucette. Un jour, il y a longtemps, avant votre mariage, vous avez, en vous riant de moi, haussé les épaules. Je vous avais dit simplement ceci : « Tout ce que je pourrai faire pour vous, je le ferai. »

« Or, votre mari s'était déchargé sur moi du soin de dévouer tout, son courrier. Ces lettres que voici, je les ai donc ouvertes. Quelle belle vengeance s'offrait à moi ! Vous m'aviez fait tant de mal ! Je n'avais qu'à les mettre, toutes ces lettres-là, sur le bureau de M. Prague... »

« Mais il en a toujours ignoré l'existence. »

« Je vous aime. »

« Toutes les façons, voyez-vous, Lucette, sont bonnes pour aimer. »

« Vous avez eu tort de vous moquer d'autrefois. »

« J'ai tenu ma parole. »

« Je ne pouvais pas faire grand chose pour vous, mais le peu que j'ai pu, je l'ai fait. »

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curi-

sité.

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Les affaires minières et d'électricité

Extrait d'une étude parue dans le « Tan » sous la plume de M. A. Hamdi Basar.

— Après notre évolution industrielle le gouvernement vient d'entamer les affaires minières et celles ayant trait à l'électrification.

Ainsi que cela a été fait dans le domaine économique, ces évolutions ne s'opèrent pas au petit bonheur, mais en base d'un plan. Le gouvernement a pris la direction de ces affaires d'une façon radicale.

A l'instar de ce qu'il a fait pour l'industrie, dans ce domaine aussi, il a recours au système qu'il emploie pour les exploitations de l'Etat, et qui est diamétralement opposé à celui en vigueur anciennement. Entre les deux systèmes, il n'y a pas seulement une différence dans la technique de l'exploitation, mais une séparation entre deux régimes et deux mentalités. Le premier consistait à confier les travaux à des entrepreneurs et à se désister en leur faveur de gains se chiffrant par des milliers de liq.

La bureaucratie et les systèmes anciens constituaient pour nos affaires économiques le plus grand danger parce qu'ils voulaient à la mort toute industrie. Notre ministre de l'Economie, qui a créé en Turquie les organisations économiques et financières les plus modernes, en éliminant également des affaires minières et d'électrification la bureaucratie et tous les obstacles des systèmes anciens, a démontré que l'on pouvait parfaitement éviter les dangers et sauver l'évolution économique.

Notre traité de commerce avec la Grèce

D'ici au 15 août 1935, date de la prolongation du délai du traité de commerce turco-grec, des pourparlers seront engagés à Athènes — probablement vers la fin du mois de juillet — pour la conclusion d'un nouveau traité de commerce.

La culture du tabac à Samsun

On mande de Samsun qu'on a commencé il y a 15 jours à cultiver le tabac sur une superficie supérieure à celle de l'année dernière. Toutefois des pluies sont nécessaires, surtout maintenant, pour favoriser cette culture.

Les fromages de la Thrace

Les fromageries sont en pleine activité dans tous les coins de la Thrace et elles sont sous un contrôle constant pour que la fabrication du fromage se fasse dans les conditions voulues. Dès maintenant les commandes affluent. Cette industrie prend de plus en plus de l'extension en Thrace.

Les dettes des paysans

On sait que les cultivateurs devront s'acquitter dans 15 ans des dettes qu'ils ont contractées envers la Banque Agricole jusqu'à la fin de l'année 1931. L'avis de ce chef de la Banque est de 25 millions de liq. dont 300.000 liq. pour la région d'Istanbul.

Les projets de l'administration du monopole des spiritueux

L'administration des monopoles des spiritueux va faire cette année des achats de raisins sur une grande échelle. Les prix des liqueurs seront réduits après le mois d'août 1935. La fabrique de Tekirdag travaillera dorénavant à plein rendement et fournira 1.200.000 litres de vin.

Les cocons de Bursa

On mande de Bursa que par suite de grands arrivages les prix des cocons ont baissé de 90 à 75 et même 71 piastres. On a vendu jusqu'ici 100.000 kilos de cocons.

Du sel fin

La direction générale des monopoles installe à Izmir des ateliers qui vont fabriquer des paquets de sel fin de différents poids à des prix réduits.

Les expéditions de bétail d'Izmir

Les négociants d'Izmir exportateurs de bétail se plaignent du nouveau tarif du port qui augmente les prix de chargements. Ils relèvent que cette hausse devant influencer le prix du marché grec où notre bétail est le plus demandé avec la concurrence que nous font déjà la Roumanie, la Yougoslavie et la Pologne.

La verrerie de Paşabahçe

Les essais de production qui étaient opérés depuis quelque temps à la fabrique de verre et de bouteilles créée par l'Is Bankasi à Paşabahçe, ont donné des résultats très satisfaisants. Il a été décidé que la fabrique commencera à travailler à plein rendement le 1er juillet prochain. Le ministre de l'Economie, M. Celal Bayar, qui viendra spécialement à cette effet en ville, présidera personnellement la cérémonie d'inauguration.

Notre commerce de l'opium

La Commission composée des sous-secrétaires d'Etat a terminé ses travaux et a remis son rapport au Conseil des Ministres au sujet des mesures qu'elle préconise au point de vue de la situation de notre commerce de l'opium.

Les exportations de minerais

A la suite de la réduction sur les taxes, les exportations de minerais ont augmenté à Mugla. Rien qu'au mois de Mai 1935, on a exporté à l'étranger : 3.510 tonnes de manganèse, 7.629 tonnes de chrome, 1.150 tonnes d'émerai. Le bénéfice réalisé a été de liq. 14.697.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'Ecole d'agriculture d'Istanbul met en adjudication pour le 5 juillet 1935 la fourniture de 18.700 kilos de pain suivant le prix unique : 3.500 kilos de viande de mouton à 40 piastres ; 2.000 kilos de viande de bœuf à 25 piastres ; 3.500 kilos de benzine à 23 piastres ; 1.500 kilos de mazout à 750 piastres ; 600 kilos de pétrole à 23 piastres.

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer moyennant 59 piastres, la direction de l'Hygiène d'Istanbul met en adjudication le 1er juillet 1935 des travaux de construction et de réparations dans la bâtisse de l'hôpital Nûmare de Haydapaşa.

Suivant cahier des charges qui a subi des modifications et que l'on peut se procurer moyennant 5 liq., la direction des fabriques militaires met en adjudication la fourniture pour le 10 juillet 1935 de divers produits chimiques au prix de liq. 100.000.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana (Bulgarie) : Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varsovie.

Banca Commerciale Italiana (Grèce) : Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Bucarest, Arad, Braila, Brest, Constantza, Cluj, Galatz, Tarnabara, Sabia.

Banca Commerciale Italiana (Roumanie) : Bucarest, Le Pirée, Domanar, Bâna, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana : Budapest, Havanna, Miskolc, Malco, Kormend, Orsova, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Guayaquil, Manab.

Banca Italiana (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Pisco, Moquegua, Chiclayo, Ica, Piura, Tarma, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Souszak, Societa Italiana di Credito : Ancona, Trieste.

Siege de Istanbul, Rue Voivodina, Paşabahçe, Karaköy, Téléphone 444-23-45.

Agence de Istanbul Alhameddihan Han, Direction : Tel. 22.900. — Opérations générales : 22.915. — Portefeuille Document : 22.916. — Position : 22.911. — Change et For. : 22.912.

Agence de Péra, Istiklal Djad, 247 Al Namik bey Han, Tel. P 1046

Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHECKS

BIEN SEMER C'EST BIEN RÉCOLTER.



L'ARGENT DÉPOSÉ EN BANQUE RAPPORTE COMME LE GRAIN BIEN SEMÉ.

HOLANTSE BANK UNIE

KARAKÖY PALAS ALALEMCI HAN

Sans aucun paiement d'avance vous pouvez vous meubler vous habiller dans les principaux magasins de notre ville en vous adressant au «KREDITO», Passage Lebon No 5

D. Abimelek Spécialiste des maladies de la peau et des maladies vénériennes Beyoglu, Istiklal Caddesi 407 Tél. 41405

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mercredi 3 Juillet à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siraoune, Naples, Gènes, Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

EGITTO, partira Mercredi 3 Juillet à 17 h. pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

G. MAMELI partira Mercredi 3 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 4 Juillet à 9 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné dans les grands hôtels. Service médical à bord.

BOLSENA partira Jeudi 4 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

ALBANO, partira Samedi 6 Juillet à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

SPARTIVENTO partira Mercredi 10 Juillet à 17 heures pour Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

CALDEA partira Mercredi 10 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

CILICIA partira Jeudi 11 Juillet à 17 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, Le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste de luxe VIENNA, partira Mercredi 17 Juillet à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siraoune, Naples, Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

EGEO, partira Mercredi 17 Juillet à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

MIRA partira Mercredi 17 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Odessa.

ISEO partira, Jeudi 18 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

BOLSENA partira Samedi 20 Juillet à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tel. 44878 et à son Bureau de Péra, Galata-Séraï, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95 97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Saturnus» «Orestes»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 26 Juin vers le 5 Juillet
Bourgas, Varna, Constantza	«Orestes» «Hermes»	" "	vers le 29 Juin vers le 13 juillet
Pirée, Gènes, Marseille, Valence	«Dakar Maru» «Durban Maru»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 15 Juillet vers le 20 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les fondations pieuses des minorités

M. Asim Us écrit dans le *Kurum* : « La loi sur les « Vakif » (fondations pieuses), que l'on attendait depuis des années, a été votée par la Kamutay lors de sa dernière session. Cette loi pourra être l'instrument qui permettra de trancher définitivement la question des Vakif ; c'est, en attendant, un premier pas important vers la réforme de l'administration des Vakif. C'est dans le même but que l'on vient de désigner la vali de Samsun, M. Fahri, à la direction générale de l'Evkaf, vacante depuis un certain temps.

Jusqu'ici, en parlant de Vakif on songeait simplement à une institution religieuse ; on évoquait une institution chargée d'assurer des sources de revenus fixés aux mosquées, aux médresses, aux fontaines et aux autres institutions similaires créées par les Turcs et les Musulmans, de veiller à ce que les revenus de ces fondations fussent utilisés sur place.

A ce point de vue, la nouvelle loi sur les Vakif présente de grands changements relativement à l'ancienne ; les pouvoirs de l'administration des fondations pieuses sont étendus aux institutions de ce genre des communautés grecque, arménienne et israélite. De même que jusqu'ici, cette administration contrôlait les comptes des gérants des fondations pieuses musulmanes pour établir s'ils remplissaient convenablement leur devoir envers les Vakif, elle contrôlera aussi les établissements exploités en vue d'alimenter, par leurs ressources, les institutions telles que les églises, temples, écoles des minorités, orphelinats, hôpitaux et semblables.

Le but de l'administration des Vakif, en l'occurrence, n'est pas de s'assurer de nouvelles ressources. Elle prélèvera, tout au plus, un 5 % sur les revenus des institutions minoritaires et cela afin de faire face aux frais du personnel qu'elle devra engager. Les dites institutions continueront à être dirigées par des conseils d'administration élus par les communautés intéressées. Leurs revenus continueront à être utilisés comme par le passé, pour le but en vue duquel elles ont été instituées.

La seule chose qui change est celle-ci : autrefois ces gérants des fondations pieuses en recueillaient à leur gré les revenus, les utilisaient de la façon qu'ils jugeaient la plus opportune, sans avoir de compte à rendre à personne. Maintenant, il faudra qu'ils fassent connaître leurs rentrées et leurs dépenses. Il s'agit donc, en somme, d'apporter un peu plus de stabilité aux institutions minoritaires — et nous ne doutons pas que les minorités seront les premières à s'en féliciter.

Une voix qui choque nos oreilles

Une dépêche d'Athènes, que nous avons reproduite il y a quelques jours, signalait les étranges publications de la *Hestia* au sujet du réarmement des îles grecques. M. Abidin Dayer y répond avec son habituelle compétence dans le *Cumhuriyet* et la *Republique* de ce matin. « Le désir de fortifier les Dardaniels, écrit-il notamment, procède uniquement du souci de défendre le pays, tandis que le même désir pour les îles grecques serait justifié par un dessein d'agression.

Les îles qui devraient être fortifiées pour assurer la défense de la Grèce ne sont pas celles qui sont situées loin du littoral grec, mais bien celles qui se trouvent tout près du territoire de la Grèce comme la Crète, Corfou, Céphalonie, Zante, Serigo et les Cyclades.

Alors que ces dernières restent désarmées, la prétention de la *Hestia* de vouloir fortifier les îles situées tout près de la côte turque, en mettant cette entreprise sur le même pied que la fortification des Dardaniels, est illogique et même suspecte.

Si la Grèce agissait suivant la suggestion de la *Hestia*, cela signifierait qu'elle abandonne la politique d'amitié suivie à l'égard de la Turquie.

Nous n'avons cependant aucun doute qu'elle ne prêterait pas l'oreille à cette suggestion déplacée et que la *Hestia* elle-même ne l'a lancée que pour écrire quelque chose !

Partis grecs...

M. Fikret Adil adresse d'Athènes au *Tan* une intéressante correspondance sur les résultats des élections en Grèce. Il s'occupe surtout d'une curieuse figure, celle de Kodjamanis, qui a constitué un nouveau parti à Salonique. « C'est un ancien populiste connu. Toutefois, la majorité des membres de ce parti à Salonique avaient été mécontents du choix que M. Tsaldaris avait fait des hommes qu'il avait appelés au pouvoir en cette ville. Kodjamanis était parmi les mécontents. Il constitua un nouveau parti intitulé l'« Union macédonienne » ayant un programme nettement régionaliste.

Quoique son nouveau parti n'ait pas remporté la victoire aux élections, Kodjamanis est satisfait du nombre de voix qu'il a obtenues. Il travaille actuellement à grouper les anciens vénéralistes de la Macédoine et de la Thrace qui se sont détachés de l'homme d'Etat crétois ainsi que les antivenizelistes qui n'appartiennent à aucun parti. Si l'y parvient, le gouvernement aura à compter avec un important parti dans la Grèce septentrionale.

Le gouverneur actuel de Macédoine, Mandas, a senti le danger. Il vient de se rendre à Athènes pour proposer à M. Tsaldaris la révision du parti populiste de Salonique et la réconciliation avec Kodjamanis. En cas de refus, Mandas menacerait de démissionner. Je ne sais dans quelle mesure les rumeurs qui circulent à ce propos sont exactes. Le fait est cependant que Kodjamanis paraît avoir adopté un mot d'ordre qui était celui des Bulgares, avant la dissolution des « Comitadjis » : La Macédoine aux Macédoniens. D'ailleurs, Condylis l'en a ouvertement accusé lors de la dernière campagne électorale.

D'autre part, Dragonis, qui a présenté à Florina une liste de candidats en opposition à celle du gouvernement et a remporté 6 sièges, préconise nettement un régime de décentralisation.

L'éclosion, en Macédoine, de pareils mouvements ne constitue rien de bon pour le gouvernement, qui a décidé de combattre énergiquement ces tendances. Il songerait notamment à réserver quelques portefeuilles au sein du cabinet à des députés de la Macédoine.

Les affaires de la Yougoslavie vont-elles se gâter ?

« Il semblait, remarque le *Zaman*, que la situation de la Yougoslavie s'était plutôt améliorée ces derniers temps. L'ex-ministre des finances, aujourd'hui président du conseil, M. Stojadinovich, plus libéral que son prédécesseur, avait constitué un véritable gouvernement de concentration en groupant les représentants de tous les partis.

Toutefois, dans les pays formés de tant d'éléments, et si complexes, les crises ministérielles sont fréquentes.

La Bourse

Istanbul 27 Juin 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais —
Ergani 1938 95.—	B. Représentatif 52.70
Unitaire I 28.75	Anadolu I-II 44.30
II 26.40	Anadolu III 44.30
III 27.—	

ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
Iş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti —
Au porteur 9.50	Deros —
Porteur de fond 90.—	Ciments 19.50
Tramway 30.50	Uthak Day. 100.50
Anadolu 25.—	Clark Day. 10.50
Chirkei-Hayri 15.50	Bulu Karad. 1.50
Régie 2.30	Drogues 1.45

CHEQUES

Paris 12.03.—	Prague 19.05.91
Londres 621.—	Vienne 4.21.25
New-York 79.75.—	Madrid 5.81.43
Bruxelles 4.73.25	Berlin 0.37.71
Milan 9.64.60	Belgrade 34.96.33
Athènes 83.71.50	Varsovie 4.21.—
Genève 2.43.86	Budapest 4.51.10
Amsterdam 1.17.13	Bucarest 78.54.13
Sofia 63.69.83	Moscou 1095.—

DEVICES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. français 169.—	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 605.—	1 Peseta 25.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 42.—
20 Lirettes 213.—	1 Zloti 14.50
0 F. Belges 115.—	20 Lei 16.—
20 Drahmes 24.—	20 Dinar 55.—
20 F. Suisse 815.—	1 Tchernovitch —
20 Léva 23.—	1 L. 4. Or 9.42
20 C. Tchèques 98.—	1 Médjidié 0.59.—
1 Florin 53.—	Banknote —.30

Credit Fonc. Egypt. Emis. 1886	Liqs. 115.—
1903	95.—
1911	92.50

Chaque élément entendant faire prévaloir ses propres vues et ses propres intérêts particuliers, le gouvernement ne parvient généralement pas à suivre une politique étrangère. C'est la, plus ou moins, l'avis qui a été confirmé par le *Temps*.

La Yougoslavie constituant l'un des principaux atouts sur lesquels se base la politique française en Europe Centrale, ce journal a une tendance à présenter la situation de la Yougoslavie comme ferme et stable. Malgré cela, il ne cache pas que la constitution du nouveau cabinet, à Belgrade, n'a été nullement un heureux indice.

Depuis le jour où le roi Alexandre est tombé victime d'un déplorable attentat, à Marseille, nous n'avions pas caché que la disparition d'une aussi forte personnalité en un tel moment ne pouvait manquer d'affaiblir la situation de la Yougoslavie.

D'ailleurs, on disait que même s'il avait vécu, le roi Alexandre avait décidé d'abandonner la dictature pour adopter des méthodes plus libérales. Mais comme il jouissait de beaucoup de prestige et de beaucoup de sympathies personnelles, il aurait sans doute réussi à demeurer maître de la situation.

On regrette que M. Yevtich n'ait pas conservé tout au moins le portefeuille des affaires étrangères dans le nouveau cabinet. Ce précieux ami de la Turquie était un homme d'Etat très au courant des affaires balkaniques. Il est hors de doute que le nouveau cabinet ne modifiera pas la politique étrangère de la Yougoslavie.

Toutefois, quoique ce cabinet soit un cabinet de concentration, on ne saurait considérer qu'il a renforcé la situation tant intérieure qu'internationale de la Yougoslavie. Il est à souhaiter, dans l'intérêt de la paix européenne autant que dans son propre intérêt, que ce pays ait pu découvrir la voie droite et la suivre...

Allo, allo... La bataille commence!... Les projectiles sont vendus 1 pstr. pièce!

La fièvre des armements. -- Le chapeau-cible. -- Combien de prisonniers ?



Quelques instantanés de la bataille de fleurs

Les rues asphaltées viennent d'être arrosées, les agents de police ont mis leurs gants blancs les plus neufs. Chacun tient un bouquet d'œillets, roses, jaunes ou blancs. Les préparatifs de la « bataille » sont achevés; les camps sont formés. Tout comme dans le monde entier, on est ici en pleine fièvre... des armements ! Les munitions forment de gracieux tas multicolores. La voix des hauts parleurs installés partout dans l'île se fait entendre de temps à autre :

— *Bayanlar, baylar* !... La bataille va commencer. Le premier char est sur le point de s'ébranler. Préparez vos projectiles ! Les œillets sont à 1 pstr. pièce.

Des jeunes filles, des jeunes gens passent portant des paniers odoriférants.

— Achetez des projectiles ; ici, les munitions pour la bataille... On s'arrache les gracieuses corolles.

Les voix montent. A tous les balcons, dans tous les cafés, là où passeront les chars, il y a foule.

— Allo, allo... Les voitures se sont mises en route. Feu !

Les voix qui apparaissent, au milieu des accents de l'orchestre. L'asphalte disparaît sous les fleurs, mais on s'empresse de les ramasser. L'air est embaumé d'œillets.

— Un projectile qui a été utilisé une première fois, annonce la Radio, ne peut être lancé à nouveau. C'est un

projectile qui a éclaté... Les jeunes filles qui occupent les chars font pleuvoir des fleurs sur la foule.

Les plaisantins ne manquent pas : — Ici, vise-moi au cœur ! — Combien de prisonniers les beaux yeux ont-ils enchaînés ?

Les applaudissements crépitent : un char de paysans vient de paraître, traîné par des bœufs. De petites paysannes surgissent des gerbes de blé.

Voici le char des maraichers. En guise de fleurs, il est garni de salades, de tomates, de courges et d'aubergines gigantesques...

Un cocher de fiacre dont le couvre-chef flamboyant sert de cible à des centaines de « obus », demeure impassible sous l'averse fleurie.

Büyüik Ada a vécu dimanche dernier une de ses journées les plus gaies. Toutes nos félicitations à l'actif « Kaymakam » des îles M. Reşat qui a veillé à ce que la « bataille » se déroule de façon parfaite et aux hommes d'entreprise et d'esprit qui dirigent le comité pour l'embellissement des îles.

Hikmet Feridun

Pas de congrès anti-fasciste en Suisse

Genève, 27.— Le conseil fédéral a décidé d'interdire le congrès anti-fasciste qui devait se tenir en Suisse pour mener campagne contre l'Italie.

Les Bourses étrangères

Clôture du 27 Juin 1935

BOURSE DE LONDRES

15h.47 (clôt. off.) 18h. (après-midi)

New-York	4.94/6	4.94/6
Paris	74.54	74.54
Berlin	12.295	12.295
Amsterdam	7.245	7.245
Bruxelles	29.23	29.23
Milan	59.59	59.59
Genève	15.07	15.07
Athènes	518.	518.

Clôture du 27 Juin

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933

Banque Ottomane

Londres	4.945	4.945
Berlin	40.47	40.47
Amsterdam	6.828	6.828
Paris	6.6325	6.6325
Milan	8.29	8.29

(Communiqué par l'A.S.)

*TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an	13.50
6 mois	7.—
3 mois	4.—

Feuilleton du BEYOGLU (No 45)

Clarisse et sa fille

Par MARCEL PREVOST

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

XIV

Et sans doute la prévoyante Clarisse escomptait par avance cette contrainte filiale, lorsqu'elle intriguait auprès du ministre pour exiler d'urgence le ménage Henric. Elle avait prévu ma violente réaction, envisagé même mes velléités de rupture et de départ. Mais elle s'était dit à elle-même : « Tant que vivra sa mère, il est enchaîné ici. » C'était vrai : tant qu'un souffle de vie animerait son corps défaillant, je ne la quitterais pas, et même je lui cacherais la cassure de mon ménage... Mais ce

souffle expiré, rien ne retiendrait le captif dans la geôle conjugale. Et Clarisse n'en doutait pas. Pourtant, elle n'avait pas hésité à brusquer le destin, à commettre l'acte qui, pratiquement, rompt notre union, la réduisant à une cohabitation forcée et passagère !...

Jamais nous n'avons abordé entre nous deux ce sujet. Mais voilà mon sentiment. L'acte brusque, elle l'avait accompli dans un élan de colère chaude, dès qu'elle constata que Gisèle, mariée, restait liée à moi comme avant le mariage. L'exil obtenu, la raison, la réflexion reprirent sur elle leur empire. De sang-froid, elle envisagea

le problème : utiliser le délai que lui concédait la survie de ma mère pour me reprendre. Je crois qu'elle devina et mesura ses chances dès mon retour de Marseille. Tous mes amis m'ont assuré depuis qu'à ce retour ils avaient constaté mon état de misère physique, apparemment, évident, dont moi seul n'avais pas conscience. Habitée à une santé inflexible, et tout moi concentré sur une pensée unique et ardente, je n'avais nulle conscience de mon délabrement. J'avais repris mon métier, je m'y livrais avec obstination sans en ressentir la moindre fatigue, mais sans cesser de brûler intérieurement... Or, onze jours après la reprise, on me ramena, un lundi, du Palais chez moi, tassé dans une voiture, presque inerte ; congestion cérébrale.

Surmené par les soucis, les chagrins les révoltes intimes, en enfin la féroce lutte conjugale que je soutenais sans confidant, rétréci sur moi-même l'organisme avait craqué en un point sensible et faible comme chacun de nous en porte en lui-même. J'ai appris, après ma guérison, que les premiers pronostics avaient été très réservés.

Fut-ce aux soins reçus que je dois d'être redevenu un homme comme les autres, forcé, sans plus, d'écarter de la main gauche ?

On m'a dit, et j'ai constaté moi-même, quand la compréhension m'est revenue, que le dévouement de Clarisse dépassa tout ce qu'un mari peut

attendre de sa compagne ; qu'entre les deux malades qu'elle avait à soigner elle s'était partagée sans sommeil, sans défaillance, n'oubliant qu'elle-même.

Cela ne m'étonne point. Clarisse n'a jamais cessé de m'aimer et elle a un sens impatient de ce qu'elle estime être son devoir. J'ai le souvenir, à travers une masse d'impressions chaotiques, d'une certaine nuit, où, traversé par un éclair lucide, je la sentais, je la voyais me soulever avec une force d'homme, puis, m'ayant remplacé comme il convenait, s'abattre sur l'oreiller contre moi, me murmurant à l'oreille des mots de tendresse, des supplications passionnées. Ai-je rêvé, ou ai-je entendu ces paroles : « Ne me quitte pas !... Ne me renvoie pas ! ne m'abandonne pas !... Je t'en fais serment... Mais toi, ne me quitte pas !... Ai-je rêvé cette nuit ? Ai-je rêvé ces mots ?

Je ne puis le croire, tant j'en garde encore la sonorité au fond de mes oreilles... Mais tant de phantasmes m'ont hanté, au cours de ces heures obscures partagées entre la demi-stupéfaction et le délire, que je ne sais pas si de telles paroles sont vraiment sorties des lèvres de Clarisse. Quand je suis revenu à la connaissance, Clarisse ne les a pas répétées ; elle a une sorte de pudeur m'a toujours empêché de la questionner...

Une fois de plus, monsieur, vous me jugez bien timide ? Ah ! c'est que, ma santé rétablie, si le seul déchet physique apparent fut l'ineptie d'une main, mes traits de caractère s'accrurent nettement, et cette santé ne s'est jamais restaurée ! Il me semble que l'activité intellectuelle reste intacte encore aujourd'hui, mais le plus débile ressort de moi-même : volonté, décision, esprit d'entreprise, dont, même avant, je n'avais guère lieu d'être fier, s'est encore détendu. Le Louis Bruneteau d'autrefois me fait maintenant l'effet d'un énergique.

Il n'y eut, naturellement, aucune scène d'explication rétrospective entre Clarisse et moi. Je ressentais la phobie de tout ce qui pouvait ressusciter des luttes qui m'avaient mené au bord du néant. De la convalescence à la reprise d'une existence normale, l'évolution fut insensible. Assez tôt, et sans qu'il en résultât pour moi de troubles inquiétants, je pus prendre connaissance des nouvelles venues d'Afrique au cours de ma maladie. La traversée avait été normale. Le jeune administrateur et sa femme s'installaient ; leur santé n'était pas atteinte. Bien ! j'étais content... Provisoirement, je n'en demandais pas plus. L'affreux égoïsme des malades me possédait encore ; je redoutais de m'émouvoir ; j'avais trop souffert avant de tomber abattu ; tout

en moi luttait maintenant contre le péril d'une rechute. Au greffe, mon secrétaire me remit deux lettres personnelles, deux lettres de Gisèle, nullement désespérées, volontairement optimistes, mais d'une tendresse débordante que j'en éprouvai comment dire ?... une sorte de réconfort, et que je m'imposai de ne pas les relire tout de suite. Je me répétais avec insistance : « L'ont va aussi bien que possible. » Et je formais de vagues projets, si vagues, qu'ils confinaient au rêve : le départ pour l'Afrique, le voyage, l'arrivée lointaine... dans mes bras l'être que j'aimais depuis tout... Mais quelques choses répondait du fond de moi : tout de suite... Je suis encore si faible... Elle ne me retrouverait pas tel qu'elle m'a quitté... (à suivre)

Sahibi : G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Margarit Harti ve şirketi

Matbaası